

## UNE NOUVELLE INTERPRETATION DE KTU 1.19 I 1-19

*André Caquot*

Les sept premières lignes de la tablette KTU 1.19 qu'on s'accorde à tenir pour la troisième des parties conservées de la légende de Danel et d'Aqhat sont très abîmées par une grosse épaufrure. Les six lignes suivantes, matériellement lisibles, ne sont pas beaucoup plus claires, car le texte ne présente pas de ces parallèles, de ces redites et de ces clichés qui facilitent souvent la compréhension de la légende. Il est de surcroît chargé d'*hapax legomena* dont certains constituent visiblement les pivots du discours. Lorsque l'énoncé retrouve un vocabulaire moins insolite - à partir de la ligne 14 - l'intelligence est entravée par l'équivoque de la particule *l-*, ce qui oblige théoriquement à envisager de deux manières contradictoires l'attitude du locuteur envers Aqhat dont ces lignes font état. Les choses ne redeviennent claires qu'à la ligne 19, grâce à un cliché permettant des restitutions assurées, mais nous sommes maintenant dans une autre scène, se déroulant sur terre, entre Danel et sa fille Pughat. Le développement précédent qui met en jeu <sup>C</sup>Anat et le défunt Aqhat a pour théâtre un autre monde. Comme il s'agit d'un des passages les plus difficiles de la littérature ougaritique, je ne crois pas inutile d'en reprendre l'examen.

Le début de la tablette 19, obscur en soi-même, peut-il s'éclairer par le contexte précédent, constitué selon l'opinion courante par la fin de la tablette 18 ? Cette tablette précède certainement celle dont nous nous occupons, mais il n'est pas certain qu'elle la précède immédiatement. Après avoir raconté le

meurtre d'Aqhat par Yatpan que <sup>C</sup>Anat a transporté dans les airs, le texte offre une indication précieuse sur le comportement nouveau de la déesse. Les lignes 38 et 39 sont mutilées, mais pas assez pour laisser ignorer que la déesse pleure la mort d'Aqhat. C'est un signe certain de la versatilité de <sup>C</sup>Anat, puisqu'elle vient de faire tuer le héros qui refusait de lui céder son arc<sup>1</sup>: c'est "à cause du massacre accompli par son champion" (*bsmt mhrh*)<sup>2</sup> que <sup>C</sup>Anat "se met à pleurer" (*wtbk*). Ayant ainsi décrit ce que fait la déesse, le poète lui donne la parole, et c'est là que commencent les perplexités. Il manque à la fin de la ligne 39 une dizaine de signes, et à la ligne 40 la proposition *abn abk* paraît en l'air, privée de ses connexions avec ce qui précède. Ce qui la suit paraît être un autre énoncé, plus facile à restituer, "c'est à cause de [ton] ar[c que je t'ai frappé, à cause de ] tes traits que [je ne t'ai] pas [laissé] vi[vre]"<sup>3</sup>, exprimant peut-être un repentir de <sup>C</sup>Anat. Mais à la ligne 40, le texte est si lacunaire qu'on hésite à retenir comme sûre une traduction souvent représentée<sup>4</sup> qui prête à <sup>C</sup>Anat l'intention de rendre la vie à Aqhat. Pour ce faire, on rattache *abn* à *bny*, "créer", comme *ybn* en 19 III 12-13 et 26-27, phrases ironiques prononcées par Danel sur les oiseaux morts "que Baal recrée les ailes ..." D'autres interprètes ont atténué la portée de la phrase en introduisant diverses modalités, tout en gardant l'explication de *abn* pas *bny*<sup>5</sup>. Il me paraît maintenant plus sage de ne pas laisser croire que <sup>C</sup>Anat a le pouvoir de "recréer" sa victime. La dérivation généralement retenue pour *abn* n'est rien moins que certaine: le verbe, si c'en est un, pourrait aussi bien être *byn*, "discerner, comprendre"<sup>6</sup>.

La dernière ligne de la tablette 18, *wḥlq* <sup>C</sup>*pm* [ , accroît encore l'embaras. Si l'on s'accorde à donner à *ḥlq* le sens de l'accadien *ḥalāqu*, "disparaître", on hésite entre "périr" (majorité des interprètes) et "s'en aller" (Gaster, Driver). Pour le mode du verbe, Ch. Virolleaud y voyait un impératif (factitif: "détruis"); la plupart des traducteurs l'ont traité comme un parfait, mais en hésitant entre un singulier et un pluriel. Quel sujet donner à *ḥla* ? G. Del Olmo qui en fait un parfait optatif ("y perezcan las aves"), relie les

deux mots de la ligne, tandis que Aistleitner et Gibson rattachent *whlq* à ce qui précède et <sup>c</sup>*pmm* à ce qui suit. Le doute pèse enfin sur <sup>c</sup>*pmm*, expliqué en général par <sup>c</sup>*p*, "voler", mais tantôt comme un participe substantivé (Del Olmo) tantôt comme un gérondif (Gordon, Gaster, Driver). Ce faisceau d'incertitudes et l'impossibilité de répartir les mots substituant dans des stiches découragent toute nouvelle tentative d'interprétation. On ignore donc comment se terminait la tablette 18. Il n'est pas sûr que ce soit un cri de rage de <sup>c</sup>Anat s'en prenant à de mystérieux volatiles, comme semble le croire G. Del Olmo. Ce pourrait aussi bien être le commencement d'un nouvel épisode narratif dont le développement est perdu. Bien que le début de la tablette 19 ait en commun avec la tablette 18 le motif de l'arc d'Aqhat - dont on n'entend plus parler par la suite - il n'est pas certain que le récit de la tablette 19 continue directement celui de la tablette 18. Entre la scène de la mort d'Aqhat et celle, beaucoup plus mystérieuse qui ouvre la tablette 19, il faudrait peut-être imaginer d'autres aventures de <sup>c</sup>Anat devenue détentrice de l'arc.

\* \* \*

Après l'intitulé [*l*]aqht lisible à la ligne 1 de KTU 1.19 I, les difficultés s'accumulent aux lignes 2-6. Le texte est en si mauvais état que l'on comprend les réserves des commentateurs. H.L. Ginsberg, P. Fronzaroli, P. Xella ne présentent aucune traduction, et très peu ont le courage de proposer une traduction suivie. Il y a cependant quelques éléments dont le sens paraît certain. Ainsi à la fin de la ligne 2, *lqrb* [.]*mym*, "au sein des eaux", quoique cette lecture ait été contestée par B. Margalit enclin à restituer *lqrb* [*qr*] *mym*, "in the midst of the water body", ce qui semble trop long. Ce syntagme est précédé d'une lacune qui pouvait contenir cinq signes et, avant celle-ci, d'une forme verbale inintelligible *tkrb*, qui a donné lieu à des corrections<sup>7</sup>; seul à ma connaissance, B. Margalit a essayé d'expliquer *tkrb* dans ce contexte, en recourant à l'arabe 'akraba, "se presser", et en restituant dans la lacune *btlt* <sup>c</sup>*nt*, "la vierge <sup>c</sup>Anat", ce qui est trop long (mais <sup>c</sup>*nt* seul serait

trop court) et rend sceptique sur sa proposition "Maiden Anat proceeded in haste". Mais la lecture du *k* est très incertaine, et les spéculations sur un éventuel verbe *krb* (apparenté à l'accadien *karābu*, "accomplir un acte religieux") ne le sont pas moins<sup>8</sup>. A la ligne 3, un seul élément peut être retenu, le verbe *tql*, "tombe", mais on se demandera si le sujet féminin est <sup>C</sup>Anat, nommée à la ligne 6, ou "l'arc" (*qšt*), mentionné à la ligne 4, le verbe pouvant s'employer aussi bien pour les choses (comme le fuseau d'Athirat en KTU 1.4 II 4) que pour des personnes. La lacune centrale de la ligne 3, supprimant environ sept signes, déconseille à nouveau de trop spéculer. La restitution de G. Del Olmo [*qs<sup>c</sup> th b*] *lb*, "sus flechas en su seno", prête à *lb* un sens non reçu en ougaritique où le "coeur" dénote l'intériorité ou un organe interne et non l'extérieur du thorax; on fera la même objection à B. Margalit qui lit <sup>c</sup>[*mh qšt b*] *lb*, "the bow was with her on her chest". Il est fort possible que ]*lb* ne soit que la fin d'un mot.

Peut-être la fin de la ligne 3 et le début de la ligne 4 présentent-ils une séquence intelligible: *ttbr* (4) *qšt* se traduirait aisément "elle brise l'arc". On imaginera volontiers que le sujet est <sup>C</sup>Anat. Devenue maîtresse de l'arc, la déesse ne l'aurait-elle pas brisé, soit par dépit d'avoir dû faire mourir Aqhat pour s'en emparer, soit parce qu'elle est incapable de le bander? Cette conjecture correspondrait assez bien au caractère emporté de la farouche déesse, qui demeure néanmoins une femme. Il est curieux que les exégètes n'aient pas envisagé cette explication et aient préféré traduire *ttbr* par un passif ayant l'arc pour sujet. Peut-être cherchait-on à rendre compte du *ytbr* qui termine la ligne 4, mais est-il sûr que ce verbe soit au passif? Ch. Virolleaud, C.H. Gordon, J. Aistleitner, A. Jirku l'ont traduit en quelque sorte spontanément par l'actif. Si G.R. Driver propose le passif c'est pour lui donner comme sujet *tmm* de la ligne 5, qu'il traduit "eight (arrows)". G. Del Olmo reproduit la conjecture de G.R. Driver, équilibrant la brisure de l'arc, faite on ne sait par qui, et la brisure des flèches. B. Margalit opte aussi pour le passif mais en expliquant de façon plus curieuse le mot *tmm* dont il fait lui aus

si le sujet de *ytbr*: ce serait l'adjectif arabe *tamīn*, "de grand prix", qualifiant l'arc de Kothar; Margalit introduit en outre dans la seconde proposition un terme de comparaison puisqu'il restitue *kk]nr* à la ligne 4 et traduit "[A-qht's] bow did break [like a ly]re did break the precious (gift) [of Kothar]."

Il me paraît particulièrement difficile d'expliquer *tmm* par un numéral, car on ne limite jamais à huit le nombre des projectiles remis par Kothar à Danel. Ce nom de nombre ferait davantage sens s'il était équilibré par "sept". De l'hypothèse de Margalit, il faut peut-être retenir l'idée que le verbe *ytbr* "brise", appartenait à une comparaison portant sur la manière dont la déesse (?) brise l'arc d'Aqhat, on interprétera alors la ligne 4 "[comme]on brise..." ou "[comme...] brise". Quant à *tmm*, ce pourrait être un adverbe de temps ou de lieu, formé de *tm* et de *-n*, introduisant une nouvelle proposition. La particule devait être suivie d'un verbe ayant pour sujet *btlt<sup>c</sup>nt*, "la vierge<sup>c</sup>Anat" qui termine la ligne 5. C'est le début d'une nouvelle action de la déesse. Sans analyser ainsi *tmm*, certains interprètes ont senti que la ligne 5 marquait une nouvelle étape du récit, mais on doutera qu'il faille y restituer le verbe *t<sup>c</sup>n* comme le fait G. Del Olmo ("Respondió la Virgen<sup>c</sup>Anatu"), car la suite ne paraît pas comporter d'éléments caractérisant un discours et *t<sup>c</sup>tb* de la ligne 5, peut se comprendre autrement que "rétorque". L'interprétation de G. Del Olmo est rendue difficile par sa restitution de la ligne 6 *t<sup>c</sup>tb* [*ybmt l<sup>c</sup>imm*], "repitió la Pretendida por los celestes", manifestement trop longue. On accepterait plus volontiers l'idée générale présidant à la restitution et à l'interprétation de B. Margalit "[whereupon (*whn*)] didMaidenAnat (6) return [to Mt Inbab]" si *whn* n'était insuffisant pour remplir la lacune de la ligne 5. Il semble préférable de considérer que la ligne 5 contenait un verbe décrivant le mouvement de *<sup>c</sup>Anat* et que ce mouvement était précisé à la ligne 6 par *t<sup>c</sup>tb*, "elle retourne" ou "elle s'assied", suivi d'une détermination locale qui nous échappe.

Les dernières lettres de la ligne 6 ]ša posent une question plus grave. On s'est accordé à y voir les deux dernières radicales du verbe *nša* "prendre",

"élever", et à chercher un complément de ce verbe à la ligne 7. Le vocalisme *a* fait difficulté, car si on lit le parfait *n]ša* le sujet ne peut-être féminin comme le contexte paraît l'imposer; la forme d'imparfait de 3<sup>ème</sup> personne du singulier féminin serait *t]šu* et non *t]ša*, et l'impératif envisagé par certains serait *ši*. Fait plus important, la ligne 6 n'a pas été gravée jusqu'au bout, et après *]ša*, il y avait bien assez de place pour écrire *tlm* premier mot de la ligne 7 dont plusieurs exégètes font le complément d'objet du verbe *nša*. Le détail risque d'autant plus d'être significatif que le scribe a serré ses caractères au début de la colonne et ne s'est donné plus de champ qu'en approchant de sa fin. On peut en conclure que *]ša* appartenait au dernier mot d'une phrase et que *tlm* de la ligne 7 en est indépendant, ce qui éliminerait les solutions de C.H. Gordon, "lift mounds", des TOu "a soulevé les collines" (solution inspirée par KTU 1.4 VIII 5 et 5 V 13), de G. Del Olmo, "empuñaba las armas", de B. Margalit, "She scaled the mountain" (expliquant le verbe *ša* par l'arabe *ša'w* "extrémité"), mais aussi celle de M. Dijkstra-J.C. De Moor et M. Dietrich-O. Loretz qui font de *tlm* traduit "sillon" un vocatif accompagnant l'impératif (?) *ša*, "élève (la voix)" ("raise, furrow the cry", "erf. be, Furche, den Ruf")<sup>9</sup>. Peut-être *]ša* est-il la fin d'un nom, à l'accusatif, désignant le lieu vers lequel <sup>C</sup>Anat "s'en retourne".

Les lignes 2-6 de KTU 1.19 I, ne permettent pas de traduire autre chose que des mots sans suite: " (2) ... au sein des eaux (3) tombe... elle brise (4) l'arc... brise... (5) alors la vierge <sup>C</sup>Anat... (6) elle s'en retourne à ...".

\* \* \*

Si l'écriture même de la tablette invite à faire de *tlm* le commencement d'une nouvelle phrase, ce mot ne peut recevoir les interprétations citées à l'instant, "montagnes" (sens connu en ougaritique), "armes" (d'après l'*hapax* hébraïque *t<sup>e</sup>l<sup>t</sup>* de Genèse 27,3) ou "sillon" (hébreu *tèlèm*). On reprendra plutôt l'explication de Ch. Virolleaud et T.H. Gaster définissant *tlm* comme la 3<sup>ème</sup> personne du féminin singulier de l'imparfait du verbe *hlm*, "frapper" (cor

respondant au masculin *y<sup>l</sup>m* de KTU 1.2 IV 16). Ce qu'on entrevoit de la structure de la phrase fait penser que ce verbe a pour sujet *ydh* "sa main". On discerne en effet un parallélisme entre les deux membres suivants (7) *t<sup>l</sup>m km* [...] *ydh* et *kšr* (8) *knr ušb<sup>c</sup>h*. Il est certain que *ušb<sup>c</sup>h* (= *ušb<sup>c</sup>th* ?), "son doigt" ou "ses doigts", équilibre *ydh*, le verbe *t<sup>l</sup>m* paraît être en facteur commun aux deux membres, et il est probable que chacun de ces membres comporte une image. Ce que l'épaufrure a fait disparaître à la ligne 7, et qu'on peut évaluer à cinq lettres, était soit un complément d'objet de *h<sup>l</sup>m* soit, plutôt, un terme de comparaison introduit par *k-* ou *km* appliqué soit à la main qui frappe, soit à l'objet frappé par la main. La proposition parallèle laisse envisager ces deux possibilités, puisqu'elle présente à la fois une comparaison convenant au sujet, si l'on comprend *kšr* comme le font M. Dijkstra-J.C. De Moor et M. Dietrich-O. Loretz "comme un chanteur", et un terme représentant l'objet du verbe *t<sup>l</sup>m* dans le second membre, *knr*, où C.H. Gordon, J. Aistleitner, J.C.L. Gibson, G. Del Olmo et B. Margalit ont reconnu "la lyre". La phrase pourra donc se traduire "sa main frappe comme..., ses doigts (frappent) comme un chanteur (frappe) la lyre". Les autres tentatives en vue d'obtenir un énoncé cohérent me paraissent erronées parce qu'elles ont en général méconnu la fonction du *t<sup>l</sup>m* initial<sup>10</sup>. L'agent réel de l'action n'est pas précisé, mais nous sommes trop près du paragraphe initial où <sup>C</sup>Anat est nommée pour supposer qu'il puisse s'agir d'un autre personnage. Le plus probable est que cette phrase relativement claire et bien équilibrée introduit une scène dans laquelle la fouguese déesse se livre à son activité favorite, le combat, mais contre quel adversaire et en quel lieu ?

La phrase suivante paraît délimitée par le *vacat* à la fin de la ligne 10. Elle paraît prendre la suite directe des lignes 7-8a, car elle s'ouvre elle aussi par une comparaison, si l'on conserve, avec KTU, la lecture *kh<sup>r</sup>š* qui était celle de Ch. Virolleaud. Mais il est moins facile de trouver en 8b-10 une structure aussi équilibrée qu'en 7-8a. Il y a des hésitations sur la lecture matérielle, la ligne 10 en particulier ne présente pas de séparation bien nette entre les mots et plusieurs termes sont énigmatiques (*h<sup>r</sup>š*) ou amphibologiques (*tšt?*).

Il n'est pas surprenant que les traductions proposées soient aussi diverses pour un texte ougaritique où l'on pourrait reconnaître trois membres

*khṛṣ abn* (9) *ph*

*tiḥd šnth wakl* (*bqmm*)

(*bqmm*) (10) *tšthṛṣ klb ilnm*<sup>11</sup>.

Je ne connais pas d'interprète qui ait résisté à la tentation de mettre en parallèle 'ses dents' et les 'pierres de sa bouche', où Gaster et Del Olmo veulent reconnaître les 'molaires'. Mais si naturelle qu'elle paraisse, cette image n'est pas attestée ailleurs.

Il est possible de disjoindre les deux termes, et tout en s'inspirant de M. Dietrich et O. Loretz pour la traduction de *khṛṣ* ("Wie ein Schneiderinstrument"), de rattacher *abn* à *ḥṛṣ* et de tenir *ph* pour le sujet de la phrase nominale comparative: "sa bouche (est) comme un instrument qui tranche la pierre". Pour la seconde ligne, on admettra avec la majorité des exégètes que ce sont les "dents" de <sup>C</sup>Anat qui "saisissent" et que *wakl* est un infinitif de narration relayant *tiḥd*. Comme il s'agit visiblement d'un combat livré par <sup>C</sup>Anat, il paraîtra préférable de retenir pour *qmm* la traduction "ceux qui se dressent, les adversaires" proposée par les TOu. Le plus difficile est d'interpréter la ligne 10. Bien que *ilnm* soit *ḥapax*, son interprétation comme un équivalent de *ilnym* de KTU 1. 20 I 2, c'est-à-dire des Rephaïm, paraît préférable à celle qui invoque l'hébreu 'ēlōn, "chêne" (M. Dijkstra-J.C. De Moor), et *klb* se comprendra plutôt "le chien" que "selon le coeur", car une volonté des défunts divinisés n'est admissible ici que si l'on croit avec Margalit que <sup>C</sup>Anat procède à des rites funèbres. Il s'agit bien plutôt d'un épisode mythologique où <sup>C</sup>Anat manifeste une fois de plus sa férocité. Il reste à savoir si la farouche déesse rencontre ce "chien des dieux d'en-bas" parmi ses adversaires, comme apparemment la *klbt ilm*, la "chien ne des dieux" à laquelle il est fait allusion en KTU 1.3 III 45, ou si elle l'utilise comme allié. Le verbe *tšthṛṣ*, si on le comprend comme T.H. Gaster l'a envisagé le premier à la lumière de la locution hébraïque *ḥāraṣ lāšōn* se disant d'un chien qui pointe la langue, signifie que <sup>C</sup>Anat "fait pointer" pour elle-

même la langue du chien des *ilnm*. Est-ce à son dam ou à son profit ? Dans la première hypothèse le chien est au nombre de ceux qu'elle affronte et *bqmm* se construira plutôt avec *akl*, "dévore parmi ses adversaires"; dans la seconde, <sup>C</sup>Anat dont on sait le pouvoir sur les bêtes et le goût pour la chasse, se sert du chien des *ilnm* contre ses adversaires, et *bqmm* se rattache au dernier membre de la phrase. On envisagera donc pour celle-ci deux traductions. Ou bien "sa bouche est pareille à un ciseau, ses dents saisissent et dévorent parmi (ses) adversaires, elle fait pointer sa langue au chien des dieux d'en-bas", ou bien "... et dévorent, contre (ses) adversaires elle fait pointer sa langue au chien des dieux d'en-bas".

L'espace libre laissé à la fin de la ligne 10, permet de penser qu'un nouveau développement commence à la ligne 11. On peut considérer que  $y^c n$  à la ligne 12 marque le début d'une phrase, car la majorité des occurrences ougaritiques de ce mot plaide pour l'interprétation "répond", quoiqu'elle soit rarement avancée ici (Virolleaud, Gordon, TOu). Il est très rare, on doit le reconnaître, que ce verbe ne soit pas précédé de la conjonction *w-*; ce cas apparaît cependant en KTU 1.3 IV 5. Mais faut-il lui donner pour sujet le nom d'Aqhat qui précède  $y^c n$  ? La construction serait anormale, car ce verbe est presque toujours suivi de son sujet, et il est préférable de ne pas prêter la "réponse" à un personnage dont la mort nous a été contée. Il est donc préférable de traiter comme une proposition autonome *wtn gprm mn gprh šr aqht*.

Presque tous les mots font ici problème. Le mot *gpr*, essentiel à l'intelligence du discours, est inconnu en ougaritique, et la comparaison offre bien peu de ressources pour l'élucider: J. Aistleitner a invoqué le sumérisme *gipar(r)u* désignant une demeure divine et B. Margalit l'arabe *šafra<sup>t</sup>*, "cavité", mais les autres, s'ils se prononcent, optent pour une forme de la racine que les langues sémitiques de l'ouest connaissent sous la forme *gbr*, dénotant la force, et l'accadien présente le verbe *guppuru* qui semble signifier "vaincre, maîtriser". Le schème nominal ou verbal, n'est pas moins difficile à déterminer que la racine. La forme *gprm* qui peut être celle d'un nom au pluriel ou au duel in

viterait à considérer *tn* comme le numéral "deux", ainsi Dijkstra et De Moor traduisent "deux héros", mais il est difficile d'arriver de la sorte à une traduction un tant soit peu cohérente. C'est pourquoi on a renoncé au numéral et défini *tn* comme un infinitif de narration, de la racine *tny*, qu'on trouve en parallèle à *rgm*, "dire". Le sujet de cet infinitif ne peut guère être que l'auteur des actions précédemment décrites, à savoir <sup>C</sup>Anat, et c'est elle qui dialogue avec un personnage dont la réponse est introduite à la ligne 12 par le verbe *y<sup>C</sup>n*. La séquence *gpr<sup>m</sup> ... gpr<sup>h</sup>* se comprendra au mieux si l'on fait du premier mot un infinitif de renforcement muni de l'enclitique *-m* (qui, ici pourrait correspondre au *-mi* du discours direct de l'accadien) et du second le verbe au parfait ayant pour sujet l'interrogatif *mn*, "qui ?", et pour objet un pronom suffixe de 3ème personne repris ensuite par ce qu'il représente, *šr aqht*, "le prince Aqhat"<sup>12</sup>.

Je garde donc pour cette phrase l'interprétation proposée par les TOu: "et <sup>C</sup>Anat de déclarer, 'qui l'a vaincu, vaincu, le prince Aqhat' ?"<sup>13</sup>. Le verbe *tn(y)*, s'il faut bien le lire, suggère que ce n'est pas la première fois que <sup>C</sup>Anat s'adresse à son mystérieux interlocuteur. Il y a peut-être là un nouvel indice de discontinuité entre la fin de la tablette 18 et le commencement de la tablette 19.

La ligne 12 présente en le répétant un mot de trois lettres, *hapax*, dont la fonction syntaxique est aussi obscure que l'étymologie en est douteuse. Plusieurs des possibilités offertes par la lexicographie sémitique ont été envisagées pour *kmr* dans la phrase *wy<sup>C</sup>n kmr kmr<sup>m</sup>* (selon la lecture de KTU). Ch. Virolleaud a pensé au nom araméen du "prêtre", sans oser proposer de traduction, B. Margalit au syriaque *k<sup>e</sup>m<sup>t</sup>r*, "noir"<sup>14</sup>, T.H. Gaster et G.R. Driver ont retenu le nom accadien *kamāru* désignant un filet de chasse, instrument de domination, et en ont déduit qu'Aqhat avait subi une défaite<sup>15</sup>. D'autres préfèrent décomposer en *k-mr*: selon J. Aistleitner *k-* serait la conjonction complétive suivi du verbe *mr(r)*, "passer"<sup>16</sup>; selon Dijkstra et De Moor *mr* est l'adjectif signifiant "a-

mer" et *k-* aurait le sens exclamatif reconnu par certains à l'hébreu *k̄t* dans l'expression *k̄t t̄ḏb*<sup>17</sup>; selon G. Del Olmo *k-* est la préposition comparative et *mr* le nom désignant un "brave"<sup>18</sup>. D'autres découragés par *kmr* demandent à *y<sup>c</sup>n* seul une bribe de sens en lui donnant Aqhat pour sujet et non sans hésiter sur la signification de *y<sup>c</sup>n*<sup>19</sup>.

Il reste quelques voies à explorer pour *kmr*. On pourrait songer à l'accadien *kaṁāru*, "entasser", qui trouve un bon correspondant en éthiopien (geez *keṁeṛ*, "tas"; amharique *kammara*, "entasser"), mais une acception de la racine, peut-être voisine de celle-ci, paraît plus intéressante si l'on considère qu'il est question d'un mort, Aqhat. Il existe en arabe syrien un verbe *kaṁar* signifiant "couvrir, recouvrir"<sup>20</sup> apparenté probablement à l'hébreu *kimmér* employé pour "mettre en terre (des produits du sol)" selon la recension palestinienne de la Mishna (Ma<sup>c</sup>aserot IV, 1)<sup>21</sup>. Mais comment la phrase s'organise-t-elle ? On se demandera si *kmr* est le sujet de *y<sup>c</sup>n* ou si *kmr kmr(m ?)* est une paronomase in finitive, le sujet de *y<sup>c</sup>n* étant inconnu. De surcroît la lecture du dernier mot de la ligne 12 est incertaine, et le CTA donnait seulement *kmr*[. Il n'est pas sûr que *kmr kmr*[ se suffise à lui-même, et il convient de regarder l'énoncé - le plus difficile de tout ce passage - jusqu'à l'endroit où commence une phrase clairement construite immédiatement intelligible et de ce fait même aisée à délimiter. Elle commence avec le second mot de la ligne 14. Il est beaucoup plus délicat d'avancer une hypothèse pour les lignes 12-13, et ce qui suit est une suggestion désespérée.

On ne peut reconnaître aisément le parallélisme, étant donné l'équivoque sur la fonction apparente du premier *kmr*. Mais si l'on en faisait abstraction - ou si on le tenait pour le sujet de *y<sup>c</sup>n* - on obtiendrait ensuite une phrase de six membres, décomposables en deux stiches de trois membres

*kmr*[ (13) *kaṁ<sup>e</sup> iḷ*

*bgdrt kl* [ ] *l* (14) *ḥṭh*

La lecture du second mot du second stiche, dernier de la ligne 13 n'est

pas assurée. La troisième lettre est dans la cassure, et tout ce que l'on voit après est un clou horizontal, ce qui ne plaide point pour la lecture *klbl* de CTA et KTU, mais autorise la lecture *klkl*. Cette phrase paraît comporter deux verbes au parfait, *kmr* et *klkl*. Le sens d'"enfouir" retenu pour le premier ne s'accorderait pas mal avec le second, *hapax* en ougaritique, mais identifiable à l'hébreu *kilkel*, "contenir", et à l'éthiopien *kalkala*, "retenir". Dans le premier membre *kap<sup>c</sup>*, et *bgdrt* dans le second, peuvent être tenus pour des déterminations, "comme une couleuvre" (*ap<sup>c</sup>* étant explicable par l'hébreu 'èp<sup>c</sup>èh, ce qu'admet la majorité des interprètes<sup>22</sup>) et "dans une enceinte", solution retenue par tous, quoique le mot *gdrt* soit sans autre attestation ougaritique. Le plus délicat est de définir la fonction de *il*. On en fait le plus souvent un qualificatif de *ap<sup>c</sup>*, "un serpent divin", c'est-à-dire, pense-t-on, un serpent gigantesque. La phrase s'éclairerait davantage si l'on y voyait le sujet du verbe *kmr*. Le stiche parallèle se termine par *hth* où on ne peut que reconnaître le nom du "bâton" suivi d'un pronom suffixe possessif<sup>23</sup>. La plupart des exégètes ayant lu un *b* comme avant dernière lettre de la ligne 14 et coupant *klb hth*, pensent à un "chien" terrifié "par son bâton" ou immobilisé "à son piquet". Par souci d'équilibrer la phrase, je propose de comprendre *ht-h* comme une métonymie relayant *il*, "un dieu" sujet du membre précédent: il s'agit de "son sceptre", du sceptre de ce dieu, symbolisant le pouvoir de celui qui retient le héros en captivité. Il conviendrait qu'on trouvât en cette phrase une référence au personnage dont on parle. Peut-être la lettre abimée, à la fin de la ligne 12, est-elle un *-h*, suffixe d'objet renvoyant à celui-ci.

Il n'est pas nécessaire que les membres parallèles d'une phrase ougaritique aient le même nombre de mots. Aux lignes 14-15 nous lisons un distique très clair dont le premier élément compte 4 accents et le second 3. Cette analogie autorise à rattacher à la phrase que nous venons d'étudier le premier *kmr* de la ligne 12 plutôt que d'y voir le sujet de *y<sup>c</sup>n*, "il répond". A l'instar du premier *gpr* de la ligne 11 on le traitera comme un infinitif de renforcement. Il serait beaucoup plus difficile de l'expliquer comme nom ou comme titre de l'interlocuteur de <sup>c</sup>A-

nat, et mieux vaut se résigner à admettre que celui-ci est inconnu. Je propose maintenant de traduire les lignes 12b-14a: "Il répond: 'un dieu l'a enfoui, en foui comme une couleuvre, son sceptre l'a retenu dans une prison'<sup>24</sup>. Il s'agit, selon toute vraisemblance, du destin posthume d'Aqhat.

La phrase suivante est claire en soi. Elle comporte deux stiches dont la formulation est banale

*imḥṣḥ kd <sup>c</sup>l qṣṥth*

(15) *imḥṣḥ <sup>c</sup>l qṣ<sup>c</sup>th*

On reconnaît le verbe *mḥṣ*, "frapper", si fréquent dans le poème d'Aqhat et la référence à l'"arc" et aux "traits" qui sont la cause de la mort du héros. Mais cette première personne de l'imparfait donne à réfléchir. Presque tous les interprètes ont traduit le verbe par un passé, comme si <sup>C</sup>Anat parlait, rappelant qu'elle est responsable de ce qui est arrivé à Aqhat. Certains ajoutent même "seulement" devant "à cause de son arc", comme si la déesse s'excusait ici d'être allée trop loin pour cet enjeu. Le temps du verbe et le contexte précédent font croire que cette phrase est mise dans la bouche de l'interlocuteur de <sup>C</sup>Anat. Dit-il à la déesse qu'il va frapper un mort pour obtenir un arc vraisemblablement perdu ? Telle que nous l'entrevoions, la situation impose qu'on introduise ici une modalité, et la plus convenable serait celle de l'interrogation ironique: "le frapperai-je ainsi pour son arc, le frapperai-je pour ses traits?". Le personnage qui parle à la déesse lui rappelle que la disparition du jeune chasseur dans le séjour des morts interdit désormais tout recours à lui et répond sans ménagement à la douleur qu'exprime <sup>C</sup>Anat quand elle le demande, à la ligne 11, qui a pu avoir raison du héros.

La fin de la ligne 15 et de la ligne 16 se présentent assez clairement comme la suite de cette déclaration. Dans la phrase *hwt* (15) *laḥw ap qṣṥth ltn ly*, la première proposition, dont on a relevé une autre formulation mise dans la bouche de <sup>C</sup>Anat, en 18 IV 41, est un parallèle à "je frapperai" et se traduirait hors de ce contexte "lui, je ne le laisserai pas vivre". Mais ici elle se

ra également affectée de l'interrogation ironique: "et lui, le priverai-je de la vie (qu'il a déjà perdue) ?", à moins qu'il ne faille l'entendre directement, en traduisant différemment *lahw*, "je ne (le) ferai pas revivre". La seconde proposition, concernant l'arc, paraît être originale. La conjonction *ap* montre qu'elle ne s'oppose pas à la première mais qu'elle lui ajoute quelque chose. Il n'est donc pas conseillé d'introduire une adversative, comme le font la plupart des commentateurs comprenant: "je ne l'ai pas laissé vivre, mais son arc ne m'a pas été donné"<sup>25</sup>. Certes *l* peut être négatif, et *ttn* peut être une 3ème personne du féminin à la voix passive, ayant pour sujet *qšt*, mais la traduction par un passé appelle la critique déjà avancée à propos de *imḥš*. Celui qui déclare, sur le mode ironique, qu'il est bien incapable de battre Aqhat et de la ramener à la vie ajoute qu'il n'a pas non plus la moindre chance de posséder l'arc merveilleux.

Il est impossible de dire si la réponse de l'interlocuteur mystérieux de <sup>C</sup>Anat s'arrêtait sur ces mots. La ligne 17 est mutilée et énigmatique. Certains ont essayé de rattacher cette ligne à la précédente en développant une suggestion de Virolleaud reconnaissant à la ligne 17 le nom *mšš*, "nourrisson", dont on sait par le texte 15 II 27 que c'est un titre princier; ici, il pourrait donc désigner Aqhat: G.R. Driver a proposé de lire *bmt* [*yšl*] *t* *mšš* [<sup>C</sup>*n*] *t* et de traduire "in spite of his death the fosterling of <sup>C</sup>Anat shall reign"; les TOu restituent *y]ḥ* au lieu de *yšl*] *t*, sûrement trop long, et entendent à la ligne 17 l'annonce d'une nouvelle vie pour le "nourrisson" de la déesse. L'hypothèse de G. Del Olmo est plus prudente, il restitue *yq]ḥ* dont il fait un passif, de sorte que la ligne est pour lui un simple rappel de la mort d'Aqhat ("y por la muerte fue arrebatado el amantado por <sup>C</sup>Anatu"). D'autres se sont efforcés de rattacher la ligne 17 aux suivantes, (18) *pr<sup>e</sup> qš* *y* [ ] *šblt* (19) *bḡlph*. On reconnaît là deux syntagmes clairs, "les prémices de l'été" et "l'épi dans sa balle", évoquant les récoltes que la fin de la colonne I montre dévastées par la sécheresse suivant la mort d'Aqhat. Il manque à la ligne 18 un verbe qu'il est tentant de restaurer comme l'a fait Ch. Virolleaud *y* [*b*], en le rattachant

à un verbe *nbl*, "se flétrir". Dans notre passage, l'annonce de la mort du prince serait accompagnée de celle de la sécheresse. C'est ainsi que comprend G. Del Olmo. La conjecture est plus prudente que celle de G.R. Driver rattachant (comme du reste Ch. Virolleaud) *y [bl]* au verbe *wbl*, "porter", de manière à faire du règne futur du "nourrisson de <sup>C</sup>Anat" la garantie d'un retour de la fertilité (... "and the shoots of the summer shall bear ears in their husks"), cette traduction méconnaissant le parallélisme de *pr<sup>c</sup> qz* et *šblt bglph* a été modifiée par les TOu qui donnent Aqhat pour sujet à *y [bl]* restauré et suggèrent ainsi que c'est Aqhat revenu à la vie qui "apportera les prémices de l'été, l'épi avec sa balle"; le prince serait donc une source de fertilité, ce qui éclairerait les paroles de Danel à la végétation desséchée "que la main du héros Aqhat te récolte et te mette au fond de la grange" (19 II 17-18 et 24-25).

Malheureusement, l'état de la ligne 17 de la colonne I ne permet guère de retenir cette hypothèse qui serait lourde de conséquence en prêtant à un prince vivant ou ressuscité une fonction de promoteur de la fertilité. La mention du "nourrisson" - qui pourrait se rapporter à Aqhat - est de plus douteuse, et une autre restauration a été proposée par J.C.L. Gibson et complétée par M. Dijkstra et J.C. De Moor: *bmt [h t] hmš š [mh] t*, "because of his death the sprouts turn sour", ce qui aurait pour continuation naturelle "les prémices se flétriront". Mais à la ligne 18 la restitution *y [bl]* qui peut être interprétée de façons si différentes est elle aussi contestable, et les KTU préfèrent lire *yh* qu'il est bien difficile d'expliquer. Peut-on dire que la végétation "vit" ? Ces incertitudes découragent la spéculation sur le sens de la référence aux prémices et aux épis. Le moins invraisemblable serait de supposer que l'interlocuteur de <sup>C</sup>Anat ayant rappelé que la mort d'Aqhat est définitive annonce la conséquence de cette mort telle que nous la voyons exposée plus loin, le dépérissement de la végétation.

\* \* \*

Le second mot de la ligne 19 ouvre un nouvel épisode où l'on voit Danel siégeant pour rendre la justice. Le vocabulaire est connu et distingue totalement le développement qui commence à la ligne 19 de celui qui y prend fin. Le début de la colonne I, dont on vient de reprendre l'étude, au risque de la "venture into uncharted waters" dont parle B. Margalit<sup>26</sup>, nous paraît être un épisode d'un genre très particulier, mais qu'on définira, ainsi qu'il l'a été fait dans les TOu, comme le fragment d'un récit de descente aux enfers de la déesse <sup>C</sup>Anat, pleurant la mort de celui qu'elle a fait tuer pour s'emparer de l'arc. Le commencement de la tablette est en trop mauvais état pour permettre une restitution, mais il laisse entrevoir qu'il a dû se passer différentes choses entre la mort d'Aqhat, qui termine la tablette 18, et le moment de la légende dont la tablette 19 contient les vestiges. Il en résulterait que la tablette 19 n'est pas la continuation immédiate de la tablette 18. Rendue au séjour des morts, la déesse doit apparemment lutter contre des adversaires, peut-être des gardiens des enfers, les lignes 7-11 seraient ainsi à classer parmi les références aux combats de la déesse, avec la colonne II de KTU 1.3, les allusions de KTU 1.3 III 38-46 et peut-être, celles du début de KTU 1.13. Puis elle engage la conversation avec un personnage infernal, qui était peut-être introduit dans l'épisode perdu de la légende. <sup>C</sup>Anat paraît s'inquiéter du sort posthume d'Aqhat, et celui auquel elle s'adresse lui laisse entendre qu'il n'est plus qu'un captif sans espoir de libération<sup>27</sup>.

#### BIBLIOGRAPHIE

- J. Aistleitner, *Die mythologischen und kultischen Texte aus Ras Shamra*, Budapest 1959, 75-76.
- A. Caquot-M. Szynger, *Textes ougaritiques*, Paris 1974, 440-43.
- G. Del Olmo, *Notas de semantica ugaritica II: Anuario de filología*, 2 (1976), 236-42; *Mitos y leyendas de Canaan*, Madrid 1981, 386-87.
- M. Dietrich-O. Loretz: UF, 11 (1979), 196.
- M. Dijkstra-J.C. De Moor, *Problematical Passages in the Legend of Aqhātu*: UF, 7 (1975), 197-98.
- G.R. Driver, *Canaanite Myths and Legends*, Edinburgh 1956, 58-59.

- T.H. Gaster, *Thespis*, New York 1955, 294-95.
- J.C.L. Gibson, *Canaanite Myths and Legends*<sup>2</sup>, Edinburgh 1978, 113-14.
- C.H. Gordon, *Ugaritic Literature*, Roma 1949, 93-94.
- B. Margalit, *Studia Ugaritica II*: UF, 8 (1976), 169-72; *Restorations and Reconstructions in the Epic of Aqht*: JNSL, 9 (1981), 104-107.
- Ch. Virolleaud, *La légende phénicienne de Danel*, Paris 1936, 134-37.
- P. Xella, *Gli antenati di Dio*, Verona 1982, 205.

- 
- 1) L'arc est pour Danel, et surtout pour son fils Aqhat, le motif d'une tentation offerte par un dieu, El peut-être. Au début de KTU 1.17 V Kothar annonce personnellement qu'il va apporter l'arc (*abl qšt*) et la suite ne permet pas de douter que l'arc est destiné à Danel et à son fils. Si Kothar dit ces quelques mots, c'est pour répéter avant exécution les termes d'un ordre reçu de quelqu'un qui a autorité sur lui. L'ordre devait aussi comporter les détails de fabrication conservés en 17 VI 20-23. La remise de l'arc était une épreuve dont les lacunes de 17 nous empêchent de comprendre l'enjeu exact et le déroulement. Il est vraisemblable que le jeune homme n'a pas tenu compte du conseil de son père concernant les "prémices du gibier" (*pr<sup>cm</sup> šd*, 17 V 37-38): c'est en omettant de donner une part à Anan qu'Aqhat a dû s'attirer le ressentiment et la jalousie de la déesse.
  - 2) Le syntagme *mhrh* ne contraint pas à traduire *mhr št* en 18 IV 27 et 19 IV 52-53, 56-57 par "champion de la Dame" comme l'a proposé C.H. Gordon. On remarquera que *št* précède les verbes *šyt*, "placer", dans la 1ère référence, *šqy*, "abreuver", dans la 2e et *šty*, "boire", dans la 3e, et c'est en fonction de ces voisinages qu'il conviendrait de le traduire, comme un *in* finitif de renforcement. Il me paraît maintenant probable que Yaṭpan a pour seul titre *mhr*, "le soldat" ou "le champion".
  - 3) Avec la majorité des interprètes, on lira à la ligne 41 *lh*[ . Il est à peu près sûr qu'on a une forme verbale au parfait, et que la racine est celle du verbe "vivre" mais on peut hésiter entre la forme simple et la forme D (au sens factitif) et sur la valeur, assertorique ou négative, de la particule *l-*. C.H. Gordon a opté pour la forme simple, à la seconde personne, et pour la particule assertorique: "thou shalt surely live", négligeant apparemment le temps du verbe. H.L. Ginsberg a ajouté à l'énoncé positif des modalités qui reviennent à le nier: "would thou didst live". J.C.L. Gibson, G. Del Olmo et P. Xella se prononcent pour la particule négative et pour la forme simple, "vivre", à la seconde personne ("you do not live", "tu perdiste la vida", "non sei più in vita"). Le texte complet et plus

clair de 19 I 14-16, où reparaissent  $^c l q\dot{s}t$  et  $^c l q\dot{s}^c t$ , "à cause de l'arc, à cause des traits", invite à restituer *at lh* [wt et à analyser le verbe comme une lère personne du parfait, "toi je ne (t') ai pas laissé vivre", à l'analogie de *hwt lah*w, "lui je ne (le) laisserais pas vivre", car *ah*w ne peut être qu'un factitif.

- 4) C.H. Gordon, Th.H. Gaster, G.R. Driver, A. Caquot-M. Sznycer, G. Del Olmo.
- 5) H.L. Ginsberg et A. Jirku introduisent une interrogation revenant à nier la "création". J. Aistleitner ("Ich möchte wiederherstellen"), J.C.L. Gibson ("I myself would have created") et P. Xella ("in vita per te io avrei creato") recourent à une modalité d'irréal.
- 6) On hésitera beaucoup à suivre B. Margalit qui traduit *abn ank* par "culpable am I" d'après l'arabe 'abana, "accuser quelqu'un" (voir UF, 15 [1983], 102).
- 7) J.C.L. Gibson lit *trd* "descend" (qui aurait *qšt*, "l'arc", pour sujet), à cause de *tql*, "tombe" de la ligne 3; G. Del Olmo corrige et restitue *pkkb* [dt *qšt*, "pero al ser pesado el arco".
- 8) On ose à peine rapprocher ce verbe de *bkrb* en KTU 1.3 I 12 que beaucoup coupent *bk rb* (voir G. Del Olmo, *Mitos y leyendas*, 179).
- 9) La traduction de T.H. Gaster place dans la lacune de la ligne 6 le complément du verbe ]ša et suppose que c'est le fuseau, "Anat raises [her spindle]". On ne peut lui objecter que la difficulté d'expliquer le vocalisme de cette prétendue forme verbale; cette critique vaut aussi pour Virolleaud "elle élève" (sans complément) et Driver "will take up".
- 10) Ch. Virolleaud a seulement entrevu que la phrase comportait une double comparaison portant sur "la main" et "les doigts", mais il pense que "la main" était comparée au šr et "les doigts" au nr, sans rien proposer pour ces termes. C.H. Gordon a traduit plus exactement les termes, mais la construction de la phrase lui a échappé ("...her hands. Like the song of the harp of his fingers"). G.R. Driver a tenté de rattacher les lignes 7-8 à t]ša qu'il restitue à la ligne 6: "Anat will take up (tša) ... (t<sub>lm</sub> non traduit) in (?) her hand a distaff (kšr expliqué par l'araméen targoumique *kunšārā* < *kuššārā*, "quenouille") like fire (k-nr), in her fingers...". J. Aistleitner restitue à la ligne 7 *km* [r qu'il interprète par l'arabe *marra*, "passer", et rapproche *kšr* de l'arabe *kasara*, "casser": "im vorübergehen zermalmt er mit (?) seinen Tatzen Hügel (t<sub>lm</sub>), wie Feuer (k-nr) waren seine Krallen". La traduction des TOu suppose à tort que la phrase est commandée par n]ša: "a soulevé les collines (t<sub>lm</sub>) comme ... sa main (on a pensé à KTU 1.4 VIII 5 et 5 V 13), comme les cordes (šr rattaché à šārtr, "tendon", en Job 40, 16) d'une lyre ses doigts (ont soulevé)". M. Dijkstra et J.C. De Moor s'efforcent de rendre le parallélisme plus strict en assimilant k-šr, "comme un chanteur", et k-nr, "comme un musicien" (d'après l'accadien *nāru* II): "He whose hands were like those of a singer, whose fingers were like those of a musician"; ils coupent la phrase comme l'avait déjà fait T.H. Gaster

"Anat beats him (*tłm*) ... her hands like a flash (*šr* expliqué par l'arabe *šarar*, "étincelles"), her fingers like a flame". M. Dijkstra et J.C. De Moor ont fortement inspiré M. Dietrich et O. Loretz ("seine Hände sind wie die eines Sängers, wie die eines Musikers seine Finger"), mais on voit très mal comment cette description d'un personnage (qui n'est pas <sup>C</sup>Anat) se rattache à l'apostrophe au "sillon": celui-ci élèverait la voix pour dire *km[r]*, "comme il est amer (celui dont les mains sont comme celles d'un chanteur)". G. Del Olmo restitue à la ligne 7 *km[r]*, "comme un brave", ce qui est un peu court, même en le faisant suivre, dans la lacune, d'un séparateur et de la préposition *b-*: "Empuñaba (*n*)ša) las armas (*tłm*) como [un esforzado con] sus manos, como un cantor el arpa con sus dedos". B. Margalit, enfin, voit décrite dans ce passage la montée de <sup>C</sup>Anat à sa montagne, "She scaled the mountain (*tłm*) like an oryx (*km [rmm]*)", tout en reprenant à T.H. Gaster l'explication d'une image dont on saisit mal la pertinence: "Her hands like sparks, her fingers like a torch".

- 11) Ch. Virolleaud n'a traduit que des mots sans suite. C.H. Gordon rend *hrš* comme en 17 VI 37 où il a été fort discuté, mais qu'on a parfois expliqué par l'arabe *hurđ*, "cendres blanches"; il traduit le tout: "Like the whiteness of the stones of his mouth, she takes his teeth and the food in ? (*qmm* non traduit); she puts whiteness (*tšt hrš*, mais en 1977 dans *Berytus*, 25, p. 21 il lit *tšt hrš* qu'il traduit "she whitens herself") like the heart (*k-lb*) of the gods"; ces actions, prêtées à <sup>C</sup>Anat, sont bien mystérieuses. T.H. Gaster relie *abn* et *ph*, "les pierres de sa bouche" seraient les molaires, il explique *hrš* par l'hébreu *hārūš*, "traineau à battre le blé", mais *tšt hrš* à partir de la locution d'Exode 11,7 et Josué 10,21 *hāraš lē-šōnō*, "pointer sa langue"; il ne traduit pas *qmm* ni, plus curieusement, *ilnm*; on lit donc: "her molars like a threshing sledge, her teeth seize and devour... she whets her tongue like a hound". G.R. Driver ne propose rien pour *hrš* à la ligne 8 et à la ligne 10, ni pour *šnth* et lit *bm<sup>C</sup>mm* "dans les entrailles" au lieu de *bqmm*, ce qui donne "(in her fingers) a stone like a ..., in her mouth she will gasp ... and will make (*tšt*) as food (*akl*) in the bowels (*bm<sup>C</sup>mm* !) ...". J. Aistleitner reprend la solution de Gaster pour *hrš* de la ligne 8, mais à la ligne 10 il trouve une forme verbale *št* apparentée à l'arabe *haraša*, "convoiter", ayant pour sujet *kłb ilnm*, "le chien des êtres divins d'en-bas"; en outre il ne lit pas *bqmm* mais, peut-être, *btmm* (?) qu'il traduit "serpents", d'où sa version: "Wie ein Dreschschlitten mit Steinen war sein Maul, so packte (*tihd šnth*) mit ihnen (?) und frass Schlangen auf die (?) er Begierde hatte, der Hund der Unterweltsgötter". Les TOu, sous l'influence du CTA, choisissent à la ligne 8 *hrš* au lieu de *khrš* et expliquent ce verbe par l'accadien *harašū* "couper", tandis qu'à la ligne 10 on trouverait le substantif de la même racine correspondant à l'accadien *harsu*, précédé du verbe *šyt*; *qmm* était expliqué par l'hébreu *qāmēm*, "adversaires": "Les pierres de sa bouche ont tranché, ses dents saisissent et elle dévore ses adversaires. Elle met en pièces le chien des êtres divins" (on imaginait un combat de <sup>C</sup>Anat, descendue aux enfers, contre un Cerbère ougaritique). J.C.L. Gibson se refuse à

traduire les mots difficiles et retient seulement "...the stones of her mouth she clenched (*tiḥd*) her teeth (she clenched) and food in ... she placed (*tšt*) ...". M. Dijkstra et J.C. De Moor ont une série d'hypothèses originales: *ḥrs* est rapproché de l'arabe *ḥaraḍa* "se corrompre", *akl* est expliqué par l'accadien *ukultu*, se disant d'une peste, et judéo-babylonien *'āklā* désignant une maladie des yeux (voir *Aboda Zara* 28b; la racine est en réalité *ḥkl*), *qmm* est considéré comme un pluriel correspondant au singulier hébraïque *qāmāh*, "blé en épi", *klb* est coupé *k-lb*, "comme un coeur" et *ilnm* expliqué par l'hébreu *élōn*, "chêne": "his mouth stones are decaying, his teeth are affected (*tiḥd* est tenu pour un passif) and rotting is put into the stalks, the decay like the heart of old trees". M. Dietrich et O. Loretz se sont écartés ici de la traduction de M. Dijkstra et J.C. De Moor, prenant *ḥrs* comme le nom d'un instrument servant à couper et gardant l'explication de *qmm* par *qāmāh*: "wie ein Schneiderinstrument sind die Steine seines Mundes, so fassen seine Zähne und doch: der Fresser setzte man (*tšt*) in die Ahren, den Biss des Hundes der Toten". G. Del Olmo rattache *khḥrs* de la ligne 8 à la proposition précédente en en faisant un gérondif, à la ligne 10 *ḥrs klb ilnm* est traité comme une proposition distincte se rattachent à la phrase suivante: "...mordiendo sus colmillos hacian presa sus dentes y el alimento en las entrañas (*bm<sup>c</sup>mm* !) entran (*tšt* au passif). Mordió el cachorro divino...". B. Margalit enfin lit ici la description de rites funéraires exécutés par <sup>c</sup>Anat sur le corps de Aqhat, consistant à arracher les dents et à placer quelque chose sur la tête du mort comme en 17 VI 36-37. B. Margalit hésite pour *ḥrs* de la ligne 10 entre "fente", d'après "couper", et "enduit blanc" (cf. C.H. Gordon) et il coupe lui aussi *k-lb*, "selon le coeur": "She extracts (*tḥrs* !) the stones of his mouth, she seizes his teeth and consumes (them) on the crown of his head (lit *bqmt*, interprété par l'accadien *qimmatu*, "sommet de la tête") she puts a groove/plaster in accordance with the will of the chthonic deities".

- 12) Le pronom suffixe proleptique est attesté en hébreu biblique comme en hébreu mishnique et en araméen (voir Exode 2,6; Ezéchiel 3,21 et S. Kogut: *Lešonēnū*, 46 [1981-82], 9-26 et 97-123). Il l'est aussi en arabe, voir R. Brockelmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, II, Berlin 1911, 225, § 152c.
- 13) Rappelons les traductions proposées. Virolleaud a vu des impératifs en *tn*, "répète" et *mm*, "compte". C.H. Gordon ne traduit que *wtn*, "and two". Même discrétion chez T.H. Gaster et G.R. Driver. J. Aistleitner ne donne guère de justification à sa version "In seinem doppelten Gehege (*tn gprm*), seinem Schlupfwinckel (*gprh* ?) war er versperret (?). Aqhat sah (*y<sup>c</sup>n* ou *šr* ?) ...". J.C.L. Gibson ne traduit pas. M. Dijkstra et J.C. De Moor donnent: "and two heroes recite (*mm*), the heroes sing (*šr*) about Aqhat". G. Del Olmo coupe la phrase après *šr*: "Y por dos veces atacó a quien le atacaba, el principe". B. Margalit rattache *wtn gprm* à ce qui précède: "(in accordance with the will of the chthonic deities) and the instruction of the pit-dwell

ers", et *mn gprh šr aqht* devient "And from its pit Aqhat beholds". On doute beaucoup de l'interprétation du double *gpr*, rattaché à l'arabe *ḡa-fra<sup>t</sup>*, "cavité" et de la traduction de *mn* comme préposition (voir M. Dietrich-O. Loretz, *Zweifelhafte Belege für ug. m(n) von*: UF, 12 [1980], 183-87).

- 14) "He (Aqhat) sees (*y<sup>c</sup>n* rattaché à *c<sup>e</sup>yn*) black of darkness" (*kmr kmrm* est traité en paronomase superlative).
- 15) "Because (*y<sup>c</sup>n* expliqué par l'hébreu *ya<sup>c</sup>an*) Aqhat has been so roundly felled" (Gaster), "forasmuch as Aqhat has indeed be laid low" (Driver).
- 16) "Aqht sah, dass hervorkam... hervorkam".
- 17) "They call out (*y<sup>c</sup>n* !): 'how bitter, how bitter !'". De même L. <sup>c</sup>Ajjan, *Notes ougaritiques*, Doha 1983, 36-37.
- 18) "Aqhat fur abatido/como un esforzado" (*y<sup>c</sup>n* expliqué par *c<sup>e</sup>ny*, "être humilié").
- 19) Ch. Virolleaud: "Aqhat répond (à Danel): 'Ô Komer, Komer'"; J.C.L. Gibson: "Aqhat has been humbled...".
- 20) A. Barthélémy, *Dictionnaire arabe-français*, 727.
- 21) La recension babylonienne a le verbe *kimmén*, "cacher".
- 22) L'autre explication de *ap<sup>c</sup>* consiste à en faire un imparfait à la 1ère personne du singulier du verbe *yp<sup>c</sup>*, "apparaître" ou d'un verbe apparenté à l'hébreu *pā<sup>c</sup>āh*, "gémir", araméen *pā<sup>c</sup>ā*, "bêler". C.H. Gordon a proposé la première solution et pense que le *k-* est une conjonction causale, mais comme il ne traduit pas *kmr*, on ne sait à quoi il rattache "For I appear god in the fences...". La seconde solution est celle de T.H. Gaster, G.R. Driver, J.C.L. Gibson. Ces auteurs présument que *k-* est une particule assertorique et que *il* est le terme de comparaison, traduit d'après l'hébreu *'ayil* "(comme) un bélier".
- 23) La solution de J. Aistleitner, "wegen seine Sünder", corrigeant *ḫṭh* en *ḫṭih* et celle des TOu, "regarde-le" (d'après l'accadien *ḫattu*), sont aberrantes.
- 24) Les rares interprètes qui ont osé traduire tout le texte ont préféré mettre un point entre *kmr* et *kap<sup>c</sup>* et rattacher la phrase commençant par *kap<sup>c</sup>* à ce qui suit à la ligne 14. Ainsi M. Dijkstra et J.C. De Moor: "They call out: 'how bitter, how bitter!' Like a dangerous viper from a stone wall, like a dog (*klb*) I stroke him (*imḫšh*) because of his sin (*l-ḫṭh* !)" et G. Del Olmo: "Como a una vibora divina en una cerca, como a un perro (*klb*) (atado) a su estaca le heri". B. Margalit coupe après *ḫṭh*, en faisant partir la phrase de *mn gprh*: "From his pit Aqhat beholds: he sees black of darkness. Yea a geant viper is at the gates, a dog at his scepter-side".
- 25) Ch. Virolleaud a compris autrement *ltn*, "puisses-tu me donner", donc un verbe actif à la 2e personne. Il a influencé G.R. Driver qui voit dans

cette phrase une assertion positive ("Verily I will surely revive him") suivie de la protase d'une conditionnelle ("If thou wilt give his bow unto me..."). Les TOu, tout en traduisant *laḥw* par la négation, comprennent comme G.R. Driver la proposition *ap qšth ltn ly*. On trouve une autre interprétation, reliant les deux membres, chez L. <sup>c</sup>Ajjan: AAS, 29-30 (1979-80), partie arabe, 54: "je ne le ferai pas vivre *puisque* son arc ne m'a pas été donné".

26) UF, 8 (1976), 169.

27) C'est sur ce point que je m'écarte de l'hypothèse envisagée dans les TOu, suggérant qu'il y avait pour Aqhat une possibilité d'échapper aux enfers. Seul à ma connaissance, G. Del Olmo a essayé également de présenter une interprétation d'ensemble tenant compte de tout ce qu'on peut lire au début de 19 I. Selon celle-ci, le destin d'Aqhat est irrévocable. Mais je ne crois pas que le début transcrive une lamentation de la déesse qui ne ferait que rappeler la mort d'Aqhat.